

DE LA TRANCHE-SUR-MER JUSQU'À LA BAIE DE L'AIGUILLON EN PASSANT PAR SAINT-MICHEL-EN-L'HERME, UN TERRITOIRE MARITIME SUD VENDÉEN SOUMIS AU TRAIT DE CÔTE.

Montée des eaux, risque de submersion et d'érosion, recule stratégique, dépoldérisation, marais poitevin

D'où je pars, ou je veux me placer ?

Au premier abord, ce paysage m'inspire le soleil, les vacances, le calme et le sel sur la peau. Néanmoins, j'ai découvert une autre facette de ce paysage littoral que je n'imaginai pas du tout avec une lecture. Le roman « La mer était si calme » d'Yves Violier est paru en 2011 aux éditions Robert Laffont. C'est un roman inspiré de fait réel retraçant la vie de plusieurs familles durant la tempête Xynthia. L'auteur est allé interviewer des personnes sinistrées la nuit du drame pour comprendre ce qu'il leur est arrivé. Il a ensuite retracé leur parcours dans ce livre. Avec cette lecture, j'ai compris que je ne connaissais ce paysage que partiellement. Cela m'a marqué et j'ai ensuite voulu me pencher sur ce territoire pour mieux le connaître et saisir ces spécificités.

La tempête a provoqué des inondations sur la côte atlantique française, dans la nuit du 27 au 28 février 2010. Les inondations ont été particulièrement marquantes sur la commune de la Faute-sur-mer. Elles y ont provoqué 29 morts. En effet, une portion basse de territoire située en deçà de ses alentours (à une altitude de 2 mètres dans un contexte plus large situé à 4,5 mètres) a été urbanisée avec des logements pavillonnaires de plain-pied, une architecture typique vendéenne. Pourquoi ça a été urbanisé ? Le nom de la Faute-sur-mer évoque aujourd'hui la tempête et ces morts. En 2023, les communes de l'Aiguillon-sur-mer et de la Faute-sur-mer ont été unifiées sous le nom de l'Aiguillon-la-presqu'île, effaçant ainsi le nom de la Faute-sur-mer des cartes.

Un lent changement de paradigme

Le village de la Faute-sur-mer est situé à un endroit qui était dans l'eau il y a 200 ans. L'Aiguillon a connu 3 emplacements. Il a migré dû au mouvement du trait de côte. Le village actuel a commencé à se développer que récemment, autour des années 1820. En 1920, la Faute-sur-mer est composé que de 20 maisons d'agriculteurs et de conchyliculteurs aux bords du Lay.

Avec l'entrée dans le XXe, l'expérience de la côte et la mémoire du risque « se sont retrouvées progressivement dissociées ». C'est le début de l'arrivée de « populations sans racines maritimes » sur le territoire.

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, « la fréquence des événements extrêmes

connait une accalmie ». Cela a inspiré « un sentiment de confiance à une société désormais toute entière acquise au «désir du rivage» » (terme employé par l'historien Alain Corbin). La mémoire humaine est courte. À cette période, « l'essor du tourisme balnéaire consacre l'appropriation des espaces avec vue sur la mer ».

(Citations provenant de l'ouvrage Xynthia, ou la mémoire réveillée. Des villages charentais et vendéens face à l'océan).

Strates de territoire

Un empilement de « strates de territoire » s'entremêlent sur ce paysage littoral. Le trait de côte a une réelle épaisseur, qui se lie aux territoires vers les terres, par des enjeux agricoles et de gestion des canaux d'eau douce des marais poitevins. J'ai donc monté une liste non exhaustive de strates de territoire qui me semblent primordiales à prendre en compte dans le projet de paysage de ce territoire.

Tourisme

Le tourisme est tourné vers la mer pour trouver la fraîcheur de l'océan pendant l'été. Il tourne le dos aux terres qui pourtant ont un potentiel.

Agriculture

En lien avec les mouvements du trait de côte, l'agriculture est dépendante des digues, les protégeant du va-et-vient des marrées.

Gestion des canaux

Une des singularités du marais poitevin est son fin maillage de canaux. Il est coupé de la mer par des portes à flots, qui évacuent l'eau des canaux à marée basse et arrêtent l'eau salée à marée haute.

Montée des eaux

L'entretien des digues est un point central pour la survie de chaque commune en bord de mer. La montée des eaux, due au réchauffement climatique, est un enjeu crucial pour l'avenir de certaines communes et du paysage des marais, car il est très plat.

Mouvements du trait de côte

Ce paysage de plage de sable fin est mouvant. Sa morphologie change au fil des ans.

Risque de submersion marine/d'inondation

Les cordons dunaires protègent les zones urbaines des grandes marrées et des tempêtes. Ce sont des organes vitaux de chaque commune. Le fleuve le Lay est bordé de digues sur ses deux rives.

Problématisation

Le GIEC annonce une montée des eaux de plus d'un mètre d'ici à 2100. Le paysage très plat des marais poitevin sera très touché si l'eau atteint cette hauteur.

Face au double risque de submersion et d'érosion, quels pourraient être les devenir des modes d'habiter et de vivre dans les territoires littoraux sud-Vendéen allant de la baie de l'Aiguillon jusqu'à la Tranche-sur-mer ?

Méthodologie

Ce site est amené à énormément évoluer et se transformer dans le futur avec la montée des eaux. J'aimerais essayer de composer et d'imaginer le territoire si l'eau monte à + 1 m. Quelle nouvelle cartographie l'eau dessinerait ? Je veux imaginer le territoire avec un pas de temps de l'ordre de 75 ans pour arriver jusqu'en 2100.

Je veux comprendre comment les acteurs imaginent leur territoire dans 75 ans. Je veux leur poser la question puis dessiner avec eux sur un fond cartographique leurs imaginaires. Ensuite, je ferai une synthèse en carte sensible du territoire en 2100 vu par les acteurs locaux.

Pour imaginer le site dans 75 ans, il est primordial de comprendre comment il s'est formé, comment il a évolué au cours des derniers siècles. Comprendre sa genèse et ses mouvements passés est important pour anticiper sa morphologie. Je vais analyser des cartes anciennes pour étudier le mouvement du trait de côte. De plus, je vais analyser les PPRI et PPRL des communes pour comprendre les risque d'érosion, de submersion et d'inondation. Cela me donnera les points durs (ceux qui ne sont pas dans les zones à risque et qui n'évolueront moins) et les points mous du paysage (les zones rouges dans les documents d'urbanisme).

Ce paysage est soumis à des perturbations permanentes. Il doit être pensé de manière résiliente pour accueillir ces perturbations. Je pense qu'il est primordial de re-imaginer un paysage en lien avec ses écosystèmes et développer un tourisme en lien avec une culture du risque.

Mes intuitions de projets sont qu'il faut procéder en plusieurs étapes. Une première phase serait la protection des habitations en zone de danger, par un rehaussement des digues protégeant les logements. Cette phase sert à se laisser du temps pour monter un projet sur le plus long terme. La seconde phase rapprocherait la population de leur territoire, pour développer une culture du risque aujourd'hui oubliée. Cette phase sert à sensibiliser la population pour que la troisième étape soit mieux acceptée. Enfin, la dernière étape serait un recul stratégique et de la dépolarisation dans les zones les plus à risque dû à la montée des eaux.

1. Viollier Yves. La mer était si calme: roman. Laffont, 2011.

2. Sauzeau Thierry et Jacques Péret. Xynthia ou La mémoire retrouvée: villages charentais et vendéens face à la mer, XVIIe-XXIe siècle. Geste éd, 2014.